

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre POUGET

Sur les traces de Pierre Carraz : en marge de la
Semaine de chant sacré

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1964, tome 62, p. 255-262

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

En marge de la Semaine de chant sacré :

Sur les traces de PIERRE CARRAZ

Vie « humaine »

Au bord de l'Océan qui nous invite à contempler son mystère infini, nous recevons notre vocation proprement humaine. Alors, il nous faut partir vers ce destin immense et non pas essayer de le mettre dans notre petit vase... Mais souvent, c'est vrai, nous sommes pour ainsi dire, jetés hors de notre vocation humaine. En ces moments, guettés par le drame, sachons endurer l'épreuve, car elle est une fontaine de lumière qui nous plonge davantage au-dedans de l'appel ineffable. Au contraire, si nous manquons de candeur, lors de cette nuit purificatrice, pour ne plus vivre de l'inépuisable désir et être transformés en lui, nous tombons sur un « dehors » vertigineux : nous passons à l'état d'absurdité. Là, notre cœur se fait dur comme de la pierre ; nous perdons toute voix pour l'infini, car les paroles se figent d'épouvante sur nos lèvres... Quand l'homme se détériore ainsi, la guerre se prépare... éclate, à moins qu'une main frappe ce bloc de pierre d'où jaillira l'eau... notre « dedans » qui murmure une réponse de vie incessante... Ici, nous aimons nous compléter par un passage des « Confessions » de S. Augustin, car, lui, a accepté la leçon de sagesse donnée par l'enfant que nous rencontrons au bord de l'Océan : « Trop tard je t'ai aimée, Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, trop tard je t'ai aimée. Et pourtant Tu étais dedans et moi dehors. Et c'est là que je te cherchais, en me ruant sans beauté vers ces beautés que Tu as faites. Tu étais avec moi ! C'est moi qui n'étais pas avec Toi. »

Un aspect de cette vie : le chant

De la sorte, nous vivons un mouvement d'intériorisation dans lequel « trouver, c'est chercher toujours ». Nous grandissons... nous croissons indéfiniment dans cet ordre purement qualitatif. Or, de par sa nature, toute croissance se dérobe à l'uniformité. En conséquence, cet enracinement illimité dans notre « au-dedans » rompt totalement avec l'uniformité : il y a un rythme... Au centre de cette rupture, naissent les accents qui transfigurent la matière en chant (accent = ad cantum).

Si le chant se noue autour de ce mouvement d'intériorisation comme ponctuant les étapes d'un « fiat » « toujours ancien et toujours nouveau », il est évident que le chanteur a des mains pour ouvrir l'homme à l'espérance ; son langage dit : « Courez à la source, aspirez à la source. Mais courez-y comme le cerf ! Qu'est-ce à dire : comme le cerf ? Qu'il n'y ait aucune lenteur dans votre course, courez sans relâche, désirez cette course sans relâche. Car le cerf est un symbole de rapidité ».

« Homo cantans »

Le message du chanteur est attaché à ce secret de l'âme en poursuite d'infini et en nos temps de dialectique existentialiste liée à la guerre, l'œuvre d'un chanteur prend donc une dimension salvifique... Eh bien ! en 1941, Pierre Carraz, directeur de chant sacré, a dû sentir très fort qu'il avait des mains pour sortir le monde de sa peur. C'est pourquoi il fonde les « Semaines » romandes de formation grégorienne qu'il dirige jusqu'à sa mort survenue au début de cette année-ci.

Comme le chanteur se place en tant même que chanteur, dans une perspective invulnérable à la mort, Pierre Carraz continue d'exercer une action efficace sur son œuvre, par l'intermédiaire des musiciens du chant sacré qui ont compris l'importance de telles « Semaines ». De cette manière, l'été 1964 fut marqué de l'une de ces « Semaines » qui s'est déroulée à l'abbaye de St-Maurice. Une centaine de personnes dévouées au chant liturgique se sont réunies sous la présidence de M. Emile Lattion, afin de mûrir leur art.



Cette dernière session nous a montré que l'œuvre de Pierre Carraz s'est élargie d'un cours de polyphonie qui, de facultatif, est devenu obligatoire. Du même coup, la « Semaine » ne doit plus être appelée « Semaine grégorienne », mais « Semaine de musique sacrée ». Voilà deux innovations qui ne sont pas des excroissances, parce que Pierre Carraz les souhaitait. Ainsi, à côté des cours théoriques et pratiques de musique grégorienne, les « semaines » se chargeaient d'assister à des répétitions, d'ailleurs très appréciées de chant polyphonique.

La question des cours nous amène aux professeurs. Si nous parcourons les trois classes de grégorien, nous saluons : Mgr Beilliard, d'Arras, dans la troisième ; M. le chanoine Gaston Bonvin, du Grand-St-Bernard, dans la première, et M. Michel Veuthey dans la deuxième. Quant à la polyphonie, elle était dirigée par M. le chanoine Pasquier, de l'abbaye de St-Maurice.

Ces professeurs et leurs élèves ont collaboré en hommage à Pierre Carraz. En vertu de cela, le pôle d'attraction de la « Semaine », soit la messe radiodiffusée sur les ondes de Sottens, était la messe « Gaudeamus » de Pierre Carraz. Pour cette raison aussi, le Kyrie, le Gloria de cette messe « Gaudeamus » et la « prière liturgique pour le(s) mort(s) » du même auteur, ont été chantés au concert.

Conclusion

Ces quelques faits dévoilent comment, dans le concert, Pierre Carraz reste présent au chant sacré en pétrissant du dedans son œuvre. On juge ce travail interne d'un si haut prix, qu'on entreprend de réorganiser la « Semaine ». Cette entreprise est conduite par un bureau, où nous voyons les noms de notre confrère, M. le chanoine Marius Pasquier, et d'un Ancien de notre Collège, M. Michel Veuthey. Ce bureau est assisté par un comité qui comprend deux délégués par canton romand.

Tous ceux qui s'occupent ainsi à la réorganisation de l'œuvre de Pierre Carraz ont le cœur rempli de la musique sacrée ; grâce à eux, nous sommes sûrs que le chant se maintiendra dans ce qu'il est de plus lui-même : habiller l'oraison que l'Esprit-Saint récite en nous...

Nos réflexions arrivent à un point où un prêtre pourrait les développer mieux que nous. C'est pourquoi nous laissons à la prédication de Mgr Beilliard le soin de les achever...

Pierre POUGET

Allocution de Monseigneur Beilliard

le 26 juillet 1964

Homélie

C'est sous le regard attentif et paternel du Seigneur que nous sommes rassemblés pour cette messe dominicale qui clôture la session romande de chant sacré. Cette semaine, passée dans un travail destiné à nous faire mieux entrer dans l'esprit et la pratique du chant liturgique, a été pour chacun de nous une grâce et un enrichissement

dont le bienfait s'étendra à tout notre apostolat musical futur. Remercions le Seigneur ; Il nous aime ; Lui seul a pu, dans sa bonté infinie, prendre l'initiative de nous réunir, de nous appeler à la sainteté et de nous inviter à vivre dans son amitié.

Mais nous, les hommes, nous pouvons contraindre Dieu à faire faillite en son entreprise, en mettant en échec, par notre orgueil, ses desseins généreux. Nous pouvons aussi, heureusement, lui permettre de réaliser ses plans miséricordieux, si nous nous présentons à Lui dans l'humilité. Cette vérité est illustrée d'une manière simple et prenante par le Christ lui-même, dans l'Évangile de ce X^e dimanche après la Pentecôte : Deux hommes entrent dans le Temple et se présentent en même temps devant le Seigneur. Le pharisien se regarde lui-même au lieu de regarder Dieu, il se complaît dans la satisfaction orgueilleuse d'une fidélité, d'ailleurs tout extérieure, à la Loi ; il se donne à lui-même un prix de toutes les vertus, il se croit juste par ses propres forces. Il sort du lieu saint avec son péché. Le publicain ose à peine lever les yeux vers son Maître, mais son âme est tendue vers Dieu dans la confiance : « Ad te levavi animam meam, Deus meus » (Offertoire). Devant Celui qui est la Sainteté même, il avoue humblement son indignité et confesse sa misère. Il attend tout de son Seigneur « qui manifeste sa toute-puissance surtout dans la miséricorde et le pardon » comme l'affirme la Collecte de la messe. Ce publicain retourne chez lui justifié, car l'homme humble est élevé par Dieu et transfiguré par une vie nouvelle et divine.

Quelle attitude est la nôtre, en ce Temple de Dieu ? La question est d'importance, car notre attitude conditionne celle de Dieu. Mettons-nous sous la direction de l'Église notre mère, elle a le secret des prières que nous devons adresser au Seigneur.

Chers amis d'aujourd'hui, rassemblés en ce vénérable sanctuaire de Saint-Maurice, chers amis d'hier qui avez été des nôtres dans le passé, en des semaines semblables à celle-ci, vous tous, les choristes, qui, chaque dimanche, apportez à la messe de votre paroisse un concours indispensable, laissez-vous saisir par les chants de la sainte liturgie et vous éprouverez les sentiments qui conviennent

aux âmes désireuses de trouver Dieu et sa grâce.

En ce dimanche, l'Eglise nous a fait entrer dans le temple saint en chantant un Introït qui nous obligeait à prendre le ton du publicain dans sa prière : « Je crie vers le Seigneur... Accueille ma prière, mon Dieu, ne méprise pas ma supplication, tourne vers moi ton regard et exauce-moi. » Ainsi, d'un seul coup, nous sommes jetés aux pieds de Dieu, avec toute notre pauvreté et notre faiblesse. C'est notre cœur lourd de toute sa misère, qui a besoin de s'exprimer en trouvant une issue libératrice vers Dieu.

Depuis des millénaires, cette prière, comme celle du Graduel, de l'Offertoire, empruntée aux psaumes, passe sur les lèvres des humbles et en toute vérité. Elle appartient à tous les hommes de tous les temps. Elle est la nôtre aujourd'hui et qui oserait dire qu'elle n'exprime pas notre âme en la circonstance présente ? Nous avons tellement besoin de trouver une issue vers le Seigneur : pour la raison très évidente que nous nous sentons miséreux et misérables devant Dieu et que nous comprenons qu'au sacrifice plein d'humilité du Christ, l'humilité seule peut participer vraiment. Et puis, parce que nous éprouvons, en cette semaine de chant sacré, une grande peine, en ne trouvant plus au milieu de nous celui qui pendant tant d'années a été un guide incomparable et animateur d'une telle valeur qu'on pouvait le juger irremplaçable.

Hommage à Pierre Carraz

Pour la première fois, depuis que les Semaines grégoriennes suisses existent, c'est-à-dire depuis 1941, Pierre Carraz manque au rendez-vous, ou du moins, sa présence visible, avec tout ce qu'elle apportait de leçon et d'amitié, nous fait défaut... Nous nous étions séparés l'an dernier, à pareille date, en nous disant avec enthousiasme : « Au revoir ». Rien ne faisait prévoir une maladie qui devait être si douloureuse et qui devait emporter notre maître et ami en un délai si surprenant.

Nous avons voulu vivre cette semaine de travail et de prière en hommage à Pierre Carraz qui fut un grand musicien doublé d'un fin lettré. Pédagogue, directeur de chœur, organiste, compositeur, il a manifesté un talent toujours marqué de sincérité, de ferveur, de distinction

et d'une compétence exceptionnelle. Pour lui d'ailleurs Musique Sacrée voulait dire musique d'Eglise. L'art au service de la Liturgie devenait, à ses yeux et avec raison, tributaire d'une fonction dont l'Eglise a le contrôle et fixe la discipline. C'est pourquoi, obéissant aux directives des Pontifes Romains, il s'est toujours montré joyeusement, courageusement et... farouchement empressé à observer dans son œuvre et à faire prévaloir autour de lui les prescriptions qui maintiennent la musique d'Eglise dans son rôle de servante de Dieu et des âmes.

Dans sa préface écrite pour l'« Initiation grégorienne » le R. P. Gajard disait : « Qui parmi les musiciens d'Eglise, en Suisse, ne connaît M. Carraz, n'a eu, un jour ou l'autre, l'occasion de bénéficier de son enseignement écrit ou oral, ou d'entendre à la radio ses auditions ? Qui n'a parfois songé à faire appel à sa compétence et à son dévouement toujours en éveil ? » On le trouve à la tête de tous les mouvements qui peuvent contribuer au développement de la musique liturgique : il est Président de la « Société Suisse d'Etudes Grégoriennes », Fondateur-Directeur des Semaines de formation, Professeur au Conservatoire de Genève, Directeur de la Schola Saint-Grégoire le Grand, responsable des messes transmises chaque deux dimanches sur les antennes de Radio-Genève etc.

Mais son influence a largement débordé les limites de son Pays et aujourd'hui, tous les bons ouvriers de la restauration grégorienne, tous les bons artisans de la musique sacrée polyphonique proclament à l'envi que Pierre Carraz les a, puissamment aidés de l'ardeur de son zèle, du prestige de sa science et de son talent. Pour ma part, j'ai retrouvé plus d'une fois sa trace sur les chemins de mon ministère sacerdotal et musical en France, au Portugal... Notre ami méritait bien le titre de Docteur « Honoris causa » qui lui fut décerné par l'Institut Pontifical de Musique Sacrée de Rome.

Il semble que pour témoigner à notre cher disparu notre reconnaissance, nous lui devons plus que des paroles d'éloge, si méritées qu'elles soient.

D'abord il nous faut inscrire son nom au « Memento » de notre prière pour que le Seigneur lui accorde, s'il ne

l'a déjà fait, la récompense que lui a méritée une vie consacrée en grande partie à la cause de la musique liturgique. Nous pouvons bien espérer qu'ayant commencé à chanter sur terre l'hymne de louange qui convient à Dieu et dont parle le verset alleluiatique de cette messe, il l'achève dans le plein épanouissement de la lumière du ciel, avec tous les élus dont la voix, au dire de saint Jean, est plus puissante que le bruit des grandes eaux et que le fracas du tonnerre. « Te decet hymnus, Deus, in Sion et tibi reddetur votum in Jerusalem. »

Il nous faut aussi retenir son exemple et continuer son œuvre. Que notre foi dans le Seigneur soit toujours l'inspiratrice de notre art ; que notre amour pour l'Église nous fasse suivre avec joie les orientations du Concile Vatican II et maintienne, dans nos préoccupations, à la place qu'elle mérite, c'est-à-dire la première, cette prière liturgique qui traduit l'union des cœurs, confondus dans le même amour du Christ et de l'Église.